

A propos du décor de Tartuffe...

(dans sa création au Théâtre du Port de la Lune)

Dans un premier temps, le rideau de fer du théâtre est utilisé pour le prologue (monologue du V^e acte de Dom Juan en voix-off) en guise de rideau protecteur, mais aussi et surtout pour donner l'impression d'un lieu indéfini (terrain vague).

Dans un deuxième temps, une fois le rideau de fer relevé, apparaissent l'avant-scène et le rideau de scène, composant en fait un tréteau de farce, conforme à ce que devait avoir Molière pour représenter ses pièces : un plancher surélevé avec un grand rideau partagé en son milieu, le tout éclairé par le feu de quelques bougies placées en bordure de tréteau (quinquets).

Une première particularité est un escalier qui commence au bord et au milieu du tréteau et qui descend sous le parterre et les spectateurs des premiers rangs, par lequel les acteurs peuvent entrer ou sortir, apparaître ou disparaître. (Une autre solution est envisagée pour les théâtres ne disposant pas d'une fosse d'orchestre).

Le tréteau est en fait un entre-sol, un lieu de passage entre la rue (en bas de l'escalier) et l'intérieur d'une grande maison, dans laquelle on entre bientôt...

En effet, dans un troisième temps, le rideau de scène s'entrouvre, et le spectateur entre dans la maison. Il découvre un énorme escalier -entrecoupé de tulles peints en guise de murs- formant un long couloir montant vers les cieux, auquel d'autres couloirs perpendiculaires viennent se joindre. Nous sommes dans l'escalier principal, qui va nous donner accès aux autres pièces de la maison.

Dans le fond, très haut, on distingue au travers des tulles un carré de lumière, en forme de fenêtre, qui se déplace imperceptiblement. Cette fenêtre va tourner, comme un soleil, tout en se transformant en porte, pour venir se fixer à la fin du troisième acte au sommet de l'escalier, créant ainsi l'accès au ciel (paradis) ou au trône (Victoire de Tartuffe).

Au fur et à mesure de l'évolution de la pièce, dans un quatrième temps, puis un cinquième, un sixième, etc... le spectateur découvre les secrets de la maison, avec le sentiment de se promener à l'intérieur. Par un effet de tulles (ouverts, fermés), l'on fait apparaître certains éléments du décor : par endroits se trouvent de grands murs montant vers les cintres, et par d'autres des trappes, ouvertes ou fermées. C'est par l'une d'elle que Tartuffe fera sa première apparition. Le vers est dans le fruit.

Le rôle des accessoires et des meubles, pourtant très limités (quelques bibelots, une table, une nappe, deux chaises et un fauteuil) joue un rôle très important pour indiquer au spectateur dans quelle pièce de la maison il se trouve.

Le décor ne sera jamais montré dans son entièreté sauf à la fin. L'illusion doit être parfaite, doit dérouter le spectateur -où est le vrai? où est le faux? -mais doit l'entraîner dans une grande histoire, une saga dans laquelle on rentre petit à petit.

Finalement, parce que le traitement l'exige -je pense que "Tartuffe" est la pièce la plus shakespearienne de Molière, et il sera plus question de soif de pouvoir que de fausse dévotion- le décor, avec cet espace dans lequel on se déplacera, rappellera les décors shakespeariens où l'on cherche, où l'on erre, où l'on fuit, où l'on est baladé, et que le travail d'illusion restituera comme une complexe "boîte magique".

Laurent Laffargue
Metteur en scène